

**Siècle (de) poudre Théâtre Garonne**

# Pulvérencences textuelles

Publié le 11 Avril 2011

L'ambiance est plutôt tranquille, en ce vendredi dans l'atelier 1 du Théâtre Garonne, où le collectif Carmen Blaix achève une résidence autour de la deuxième étape de travail de *Siècle (de) poudre* qui doit être présenté cette semaine dans le cadre d'In Extremis # 8.

Dispersés dans l'espace sans écho, le fatras habituel d'effets personnels, fils et câbles, micros, rampes de néons disposées en un savant désordre et dont les clignotements irréguliers laissent deviner ce que pourrait être une partie du travail de lumière. "Je suis en train de me demander si je garde mes talons, en fait", s'interroge Valérie Bernatet à côté d'un micro sur pied, vêtue de ce qui semble être une jupe de mariée à cerceaux et d'un tee-shirt blanc. Elle ne les gardera pas.

Un moment auparavant, la créatrice de Carmen Blaix expliquait : "C'est la seconde partie d'un diptyque, VOL. 2. La première était *Bad Lieutenantes*, quelque chose de très rock, de très féministe, revendicatif, créé à partir d'un texte de Virginie Despentes. Là, le travail est parti des lettres de Calamity Jane à sa fille, c'est plus... poétique." Mais marqué par tous les doutes que suscite leur authenticité – "je les ai lues, je me suis fait mon opinion : elles sont fausses", et constitueraient une entreprise de culpabilisation des femmes par le dévoiement de l'image de la mère aimante.

Il n'en reste pas grand chose au final : la première, intégralement, dont la destruction progressive constitue le noyau du spectacle ; les dates des lettres suivantes, les lieux, mis en rapport avec les guerres et violences de notre début de 21e siècle. Dernière date en date, si l'on ose dire : le 11 mars 2011. Le séisme de Sendai, au Japon. Et, implicitement, toutes ses conséquences...

Ce n'est encore que la deuxième étape de la création. Lors d'une première session, le collectif avait travaillé la voix, le son, les premiers essais vidéo de ce concert-performance à forme de remix. Cette fois, ç'aura été la mise en espace du corps, la mise en chair des mots. La dernière engagera un danseur dans un environnement scénique pour l'instant habité d'une présence fantomatique plus que d'un corps agissant. Le but : relier – par la thématique du genre, par la forme hybride d'un concert performance – le manifeste de *Bad Lieutenantes* à la poésie noire de *Siècle (de) poudre* sans renier l'autonomie des deux propositions. Le cri contre le murmure.

## "/ Racheter ce que je suis /"

Noir. Entrée. Craquement visuel de la vidéo projetée en bandes horizontales mouvantes, tranchant l'atmosphère obscure de sa vibration blanche jusqu'au bleu. "Ceci n'est pas censé être un journal. [...] Je n'ai jamais pensé à toi en train de le lire un jour." Ainsi commence la première lettre, la seule d'une certaine façon, et qui suffit à exprimer un poids de culpabilité hors du temps. Quatrième anniversaire, "[...] et en regardant ces photos, ce sourire, je m'arrête pour t'embrasser."

En création Critique



Djevo / Le Clou dans la Planche

Performance

## Siècle (de) poudre

**Conception et performance : Valérie Bernatet / collectif Carmen Blaix**

**Compositeur et interprète : Julien Kaliski**

**Visuels, lumières : David Brunner**

Le 11 Avril 2011

Durée : 30 mn.

Théâtre Garonne

1, avenue du Château d'Eau - 31300 Toulouse

Métro ligne A - Station Saint-Cyprien République (10 mn à pied)

Bus n°1, arrêt Les Abattoirs.

Tél. 05 62 48 54 77 // Fax : 05 62 48 56 50

<http://www.theatregaronne.com> // [billetterie@theatregaronne.com](mailto:billetterie@theatregaronne.com)



Données cartographiques ©2011

Les dates tombent, pesantes comme la pénombre. "Juillet 1880, juillet" – "Sans date" – "Cent ans plus tard" – "11 mars 2004" – "11 mars 2011". Les flashes du stroboscope fracturent la silhouette comme sa voix fracture la durée, réduisant le temps en une poudre de mots épars sur les nappes d'une musique de basses lourdes et électriques. Le mur s'anime d'une danse immobile de lucioles féeriques, la parole se fragmente en segments peu à peu isolés comme autant de témoignages anticipés des conflits à venir – "Et puis un souvenir, les larmes viennent et on dirait un siècle." Ici le corps s'effondre au sol, là balance sous les oscillations d'un micro suspendu, plus tard se tient fixe, debout, cherche partout le moyen de porter sa parole. "Ils ont perdu toute – bizarre – prudence." Des rectangles de lumières, des ondoiements croisés découpent la surface noire du mur. Au sol : "Je suis toujours en mouvement."

Retour à la lumière, pause sous le soleil trop violent de ce début d'avril, échange de visions. Cela parle, indéniablement, à l'oeil comme à l'oreille ou la tripe, mais un problème encore : est-ce la mauvaise acoustique du lieu, quelque réglage à peaufiner encore, toujours est-il qu'on n'entend pas le texte. Ou peu, trop peu. Et mal. "C'est ennuyeux", soupire Valérie Bernatet avant de trancher d'un inévitable : "Il faut régler ça." Retour au plateau.

"Il y a des milliers de / bras et jambes dispersés/ dans cette vallée / une année et quelques semaines ont passées / depuis / la carcasse d'un homme / fatiguée / les indiens Sioux / des milliers de / tête à un endroit bras et jambes dispersés / [...]"  
Suite et fin vendredi et samedi, au Théâtre Garonne. ||

**Jacques-Olivier Badia**